

Pékin, vitrine de la Chine mondialisée ?

PÉKIN est la capitale nationale chinoise. Elle compte quinze millions d'habitants et a le statut de municipalité de rang provincial. Au titre d'ancienne capitale de l'Empire, Pékin doit incarner une continuité politique et culturelle du pays, par-delà les révolutions du XX^e siècle et la modernisation dont elle a fait successivement l'objet dans les années 1950 et, surtout, depuis la moitié des années 1990. Certains monuments restent aujourd'hui des points de repère essentiels comme la Cité interdite, le temple du Ciel ou le Palais d'été, alors que la majeure partie du bâti résidentiel est renouvelée, et que la ville doit s'imposer comme une métropole moderne capable d'accueillir des manifestations internationales, à l'exemple des Jeux olympiques de 2008.

Le Grand Théâtre national de Pékin a provoqué en cela un scandale. Il s'agit d'un projet décidé par l'ancienne équipe dirigeante de l'État central et imposé sans concertation locale à la fin des années 1990. L'architecte français Paul Andreu, associé à ADPI (filiale d'Aéroports de Paris), a choisi de prendre le contre-pied des logiques pékinoises : aux trames carrées de la ville, matérialisées par de hauts murs et des lignes droites, il répond par une forme convexe ; à la minéralité des bâtiments, par une ceinture d'air autour de l'édifice ; à une architecture de l'obstacle visuel, par une surface lisse qui reflète le ciel. La volonté politique est ici de créer un monument inédit, décalé, qui puisse illustrer l'émergence d'une nouvelle modernité chinoise. Or, ce projet est dénoncé, par une partie de la presse pékinoise, comme une trahison de la ville.

Pékin s'organise traditionnellement autour de la Cité interdite et

du Palais impérial, par un jeu de carrés emboîtés. Elle est structurée par un axe nord-sud et par une trame orthogonale très stricte. Le régime communiste a respecté cette dernière, quand il a lancé ses grands travaux d'aménagement pour son dixième anniversaire en 1959 : l'actuelle place Tian'anmen, avec l'Assemblée populaire nationale et le musée de l'histoire de la Révolution, l'avenue Chang'an, la gare centrale, l'hôtel et le palais des Minorités nationales, etc. Les murailles de la ville sont ensuite progressivement détruites et donnent lieu au deuxième périphérique, que d'autres ceintures routières relacent désormais avec l'extension de l'agglomération.

Pékin procède actuellement à une spécialisation fonctionnelle de ses espaces. Un nouveau centre d'affaires se constitue au sud de Sanlitun, le quartier des ambassades, en lien rapide avec la route qui mène à l'aéroport de Pékin grâce aux troisième et quatrième périphériques. Le quartier olympique, avec son nouveau stade, a renouvelé les espaces au nord de la ville. Zhongnancun, vaste secteur d'établissements d'enseignement supérieur et de centres de recherche, avec de célèbres universités comme celle de Pékin et Qinghua, s'est développé au nord-ouest. La plupart des administrations sont localisées à l'ouest de la ville, à proximité de Zhongnancun, le siège du pouvoir chinois.

Dans les années 1990 et 2000, la ville a surtout connu la destruction de l'essentiel de ses anciens foyers résidentiels, irrigués par des ruelles étroites (*hutong*), qui donnaient accès à des maisons à cour carrée (*siheyuan*). Celles-ci étaient composées d'une cour en plein air entourée par des bâtiments d'un seul niveau et

La Cité interdite et le Grand Théâtre national de Pékin, juin 2006

© Imagine China, 2006
Projetable en transparent

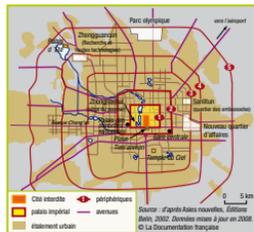


abritait initialement un foyer, puis plusieurs familles après la révolution. Ce bâti hérité, horizontal – la hauteur des murs ne pouvait égaler celle des murailles de la Cité interdite – et peu dense était la caractéristique de la ville et, était à l'origine de son extrême extension.

Ces îlots sont désormais les lieux d'importantes opérations immobilières et peuvent accueillir des blocs et des tours de bureaux, de commerces ou de logements. Si une politique de protection du patrimoine et de maintien partiel des populations sur place est officiellement tentée, l'essentiel de la ville ancienne disparaît sous la pression immobilière. Une verticalisation du bâti modifie en profondeur la silhouette de la ville. Le contraste entre les deux photographies – la Cité interdite basse et la ville moderne verticale – est ici flagrant. Elle autorise aussi une plus grande concentration de logements, destinés désormais à une population aisée. La tertiarisation de Pékin s'accompagne d'une gentrification sociale.

L'immensité spatiale de la ville (8 000 km² de superficie aujourd'hui) se voit compensée par de larges axes routiers intra-urbains, mais ceux-ci fragmentent plus encore le tissu urbain, sont trop souvent engorgés et provoquent de nouvelles nuisances en termes de pollution.

L'étalement urbain de Pékin aujourd'hui



La verticalisation de Pékin, septembre 2006



© MANSIONPICTURES / SIPA, 2006